

# Présentation des conférences

## 31<sup>e</sup> Colloque annuel du réseau Les Arts et la Ville



**MERCREDI 6 JUIN 2018**

**13 h 30 Ouverture du Colloque**

**MOT DE BIENVENUE**

**ANIMATEUR DU COLLOQUE 2018**

**Blaise Gagnon**

Enseignant en Techniques de communication dans les médias au Cégep de Jonquière, Saguenay



Enseignant depuis 2013 au programme Techniques de communication dans les médias (journalisme et radio) au Cégep de Jonquière, Blaise Gagnon est également consultant en diffusion des arts de la scène. Après une formation en communication au Cégep de Jonquière et en enseignement à l'Université du Québec à Chicoutimi, Blaise Gagnon a œuvré pendant trente ans en radio et télévision à Radio-Canada et en diffusion des arts la scène à la Salle de spectacle de Sept-Îles. Il a été directeur général et artistique au Festival international des arts de la marionnette à Saguenay et au Théâtre Palace Arvida.

**ALLOCUTIONS D'ACCUEIL**

**Réjean Porlier**

Maire de la Ville de Sept-Îles



Maire de Sept-Îles depuis novembre 2013, Réjean Porlier a fait de la diversification économique et de la qualité de vie ses principaux chevaux de bataille, et ce, tout en accordant une grande importance à la parole citoyenne. À cet effet, il met sur pied le Forum citoyen Sept-Îles 2016, une grande consultation autour des différents fondements de la qualité de vie.

Convaincu du rôle fondamental que doivent jouer les régions dans le développement du Québec, il prend part activement à divers comités régionaux et nationaux. De 2014 à 2018, il siège notamment au conseil d'administration de l'Union des municipalités du Québec à titre de représentant du caucus de la région Côte-Nord.

Réjean Porlier a occupé, de 2008, à 2013, les fonctions de président provincial du Syndicat des technologues d'Hydro-Québec. Engagé dans les grands enjeux qui animent le Québec, il organise alors des conférences sur des sujets tels la réingénierie de l'état, l'avenir économique et énergétique de la province, l'eau et la mondialisation, etc. En 2013, il publie *Pilleurs d'héritage*, aux éditions M.

## LES 3 COPRÉSIDENTS D'HONNEUR DU COLLOQUE 2018

### Lorraine Dubuc-Johnson — Représentante du milieu municipal

Ville de Sept-Îles



Native de Ville Saint-Laurent et élevée au sein d'une famille heureuse et généreuse, c'est en 1970 que Lorraine Dubuc-Johnson part à la recherche d'indépendance et d'aventure. Son choix s'arrête sur Sept-Îles, qui devient sa nouvelle terre d'adoption. Depuis, Sept-Îles s'épanouit, la ville s'est modernisée et sa culture s'est affirmée. En 2003, Lorraine Dubuc-Johnson fait le saut en politique municipale et elle est demeurée conseillère jusqu'aux élections de 2017. Au fil de ses quatre mandats, on lui a confié de nombreux dossiers, dont celui de la culture, des arts et du patrimoine, qu'elle a eu le grand bonheur de piloter de 2003 à 2017.

« Pour moi, l'argent dédié à la culture, dans toute ville, ne devrait pas être interprété comme une dépense, mais comme un investissement d'une très grande importance. Des familles s'installent à Sept-Îles, des jeunes reviennent après leurs études universitaires ou collégiales parce qu'il y a une culture vivante, renouvelée, variée et intéressante. Sept-Îles possède une salle de spectacle majeure, la Salle Jean-Marc-Dion, ainsi qu'un musée régional, le Vieux-Poste, un site patrimonial magnifique qui fait l'envie de plusieurs visiteurs et la fierté des gens d'ici.

En 2005, la Ville a mis sur pied une entente de développement culturel avec la collaboration du ministère de la Culture et des Communications et d'Aluminerie Alouette. À ce jour, l'investissement tripartite dépasse 800 000 \$. Les trois partenaires ont signé, en septembre 2017, le quatrième renouvellement de l'entente. Sept-Îles appuie financièrement divers regroupements culturels (de théâtre, chanson, musique et danse) qui présentent des spectacles dans un environnement professionnel à la Salle Jean-Marc-Dion. L'argent provenant de la Ville et de l'entente de développement culturel a été investi dans l'organisation et la conception du premier Symposium de sculpture de Sept-Îles, lequel a reçu le prix Aménagement lors de la soirée de gala du colloque organisé par Les Arts et la Ville en 2017. De plus, la Ville accompagne annuellement le Salon du livre régional, le Festival des Hivernants et plusieurs autres manifestations culturelles.

Nous avons un très grand territoire, une identité mixte (autochtones et allochtones), et cet ensemble module notre appartenance. Vous êtes chez nous pour découvrir tout ça, et encore plus ! » (Lorraine Dubuc-Johnson)

### Dominique Denicourt — Représentant du milieu des affaires

Vice-président Ressources humaines et affaires corporatives d'Aluminerie Alouette inc., Sept-Îles



Dominique Denicourt est originaire de Terrebonne. Spécialiste des relations de travail et de la gestion des ressources humaines, il possède près de vingt-cinq ans d'expérience en la matière, notamment dans le domaine de l'aéronautique. Il a occupé différents postes de gestion au sein d'une grande entreprise manufacturière et a acquis, au fil du temps, les compétences essentielles à son rôle.

Depuis février 2017, il agit à titre de vice-président chez Aluminerie Alouette, avec le souci constant de respecter les valeurs de l'organisation et en s'assurant que l'entreprise demeure un citoyen corporatif responsable et engagé dans son milieu. Il est notamment responsable des ressources humaines, des communications, de la santé et sécurité ainsi que de l'environnement.

« C'est avec honneur et fierté que j'ai accepté la coprésidence de l'édition 2018 du colloque Les Arts et la Ville. Je suis personnellement convaincu que la culture constitue un élément clé dans la vie d'une communauté. Favorisant le partage entre les citoyens, dont elle rythme et dessine le quotidien, elle permet le développement d'une identité propre à chaque collectivité.

Aluminerie Alouette est persuadée que le milieu des affaires doit jouer un rôle important dans le domaine de la culture. Ainsi, grâce à l'entente de développement culturel et à la créativité des gens d'ici, de nombreux projets ont vu le jour. J'en profite d'ailleurs pour souligner l'engagement et le dynamisme des artistes et artisans de la région.

Le thème du colloque de cette année – Territoire, identité et appartenance – est parfaitement approprié pour la Côte-Nord, cette vaste région qui s'avère une source d'inspiration pour plusieurs. C'est avec un grand enthousiasme que je participerai à cet événement. Sa programmation sera sans doute l'occasion de rencontres mémorables et d'échanges fructueux.

Je souhaite la bienvenue à tous les visiteurs et remercie chaleureusement les organisateurs de cet événement ! Un excellent colloque à chacun de vous ! » (Dominique Denicourt)

## Shait — Représentant du milieu culturel

Auteur-compositeur-interprète innu, Montréal



Yanissa De Granpré-RFM

Originaire de Maliotenam dans le nord-est du Québec, l'auteur-compositeur-interprète Shait chante en français, en anglais, en créole, mais surtout dans sa langue autochtone, l'innu. Fortement inspiré par ses racines innues et par la musique traditionnelle, il y fusionne plusieurs genres populaires (folk, country, rock, reggae, etc.) et offre des chansons honnêtes, engagées, remplies d'émotions et d'expériences personnelles. Étant notamment récipiendaire des prix RIDEAU et RADARTS (vitrine à ROSEQ 2015) et ayant participé à plusieurs vitrines au niveau national et international, le rayonnement de Shait et les sollicitations pour sa musique ne cessent de croître. Sa musique est même utilisée pour des longs-métrages et des séries télévisées. Au cours des dernières années, Shait a joué sur tout le territoire canadien, avec un passage aux États-Unis et en Europe où il a su conquérir un public fidèle avec son style novateur et métissé avec la culture de ses racines. Shait se veut un fier représentant de la culture autochtone et aborigène à travers le monde.

Pour prendre connaissance du message de Shait, consultez la [capsule vidéo](#).

### 14 h *Shait raconte... le territoire*

#### Shait

Auteur-compositeur-interprète innu, Montréal

Comment le territoire a-t-il permis à Shait de s'approprier sa culture innue ? Comment le territoire a-t-il influencé la création de cet auteur-compositeur-interprète qui connaît un succès sur les scènes internationales en mettant en valeur ses origines autochtones ? Comment le territoire a-t-il façonné son identité et son sentiment d'appartenance à la Côte-Nord ? Shait nous racontera son cheminement et ses motivations à apprendre sa langue maternelle sur la terre de ses ancêtres. Venez découvrir cet artiste de grand talent qui incarne une histoire, un territoire, un peuple !

### 14 h 30 Conférence d'ouverture

#### *La métamorphose de nos territoires culturels. Une histoire d'audace et d'innovation*

#### René Cormier

Sénateur indépendant au Sénat du Canada et artiste multidisciplinaire acadien, Caraquet



Le sénateur René Cormier possède une longue feuille de route professionnelle dans le domaine des arts et de la culture en tant qu'homme d'action engagé dans une démarche citoyenne visant l'épanouissement de l'Acadie, du Nouveau-Brunswick et de la francophonie.

Artiste multidisciplinaire, il a occupé de nombreuses fonctions au sein de l'écosystème culturel canadien dont celles de directeur artistique, de metteur en scène, de comédien, de musicien, de compositeur, de gestionnaire culturel, de communicateur et d'animateur.

Leader reconnu et artiste accompli, il œuvre depuis près de quarante ans pour assurer une meilleure intégration des arts et de la culture dans toutes les sphères de la société acadienne et canadienne. On lui a confié la direction de nombreux organismes et événements culturels pancanadiens. Il a également présidé de nombreux organismes dont la Société Nationale de l'Acadie, l'organisme porte-parole du peuple acadien sur les scènes atlantique, nationale et internationale.

#### **La métamorphose de nos territoires culturels. Une histoire d'audace et d'innovation**

À l'heure des grands changements démographiques, des bouleversements climatiques et de l'omniprésence des nouvelles technologies, alors que nos espaces publics sont de plus en plus envahis par des citoyens solitaires accrochés à leurs appareils cellulaires, quel rôle jouent les arts et la culture dans l'organisation de nos territoires géopolitiques et dans le maintien d'une identité citoyenne solidaire ? Quelles sont les stratégies municipales les plus propices au développement durable de nos communautés urbaines et rurales dans ce monde en mutation ? Voilà quelques-unes des questions qui seront abordées dans cette conférence d'ouverture.

## 15 h 30 Panel : *Territoire quand tu nous tiens !*

Un panel qui abordera le territoire sous l'axe de l'identité et de l'appartenance.

### Michelle Lefort

Artiste en arts visuels et présidente de Panache art actuel, Sept-Îles



Michelle Lefort a fait des études universitaires en pédagogie, en orthopédagogie, en arts plastiques, en arts visuels, en sculpture monumentale et en histoire de l'art. Elle a aussi suivi plusieurs formations avec des artistes reconnus, dont Derouin, Sullivan et Segal. Elle a exposé dans le cadre d'expositions individuelles et collectives, tant au Québec qu'au Mexique ou en Belgique.

Depuis 2003, elle soumet et réalise des projets dans le cadre de la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement (1%), du programme La culture à l'école ainsi qu'au privé. Grâce à la bourse Alouette du Fonds de la Côte-Nord, elle réalise l'œuvre *Le dépassement*, au parc des Jardins de l'Anse, à Sept-Îles. Boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec, ses œuvres figurent dans des collections privées et publiques. Elle introduit la participation citoyenne dans plusieurs de ses créations tridimensionnelles.

Nominée au Club des Ambassadeurs de la Ville de Sept-Îles en 2017, impliquée dans plusieurs organisations et conseils d'administration, présidente de PANACHE art actuel, elle a notamment fait partie du premier comité organisateur du Symposium de sculpture de Sept-Îles en 2016.

### Au cœur des citoyens : l'art

Ses nombreuses visites sur la Côte-Nord l'ont amenée à choisir Sept-Îles comme ville d'adoption pour la qualité de son environnement et pour sa diversité culturelle.

Son bagage pédagogique et artistique ouvre la porte à diverses implications sociales et culturelles. Elle participe, elle accepte les invitations. Rassembleuse, elle initie la tenue de divers événements en arts visuels. Tissant des complicités, elle voit naître de nouvelles organisations culturelles soutenues par une identité renouvelée, une appartenance à son milieu et un impact dans la communauté.

Sa vie en région transforme sa pratique artistique dans son ancrage relationnel avec les artistes, les consultants, les partenaires, les agents culturels, les décideurs et les résidents. Ses œuvres prennent graduellement la couleur de son entourage, s'adaptent à différents contextes et paysages.

Les contacts humains et l'implication des résidents dans ses processus de création sont une forme de cocréation. Les mises en commun réalisées sont des expériences de médiation sur le travail artistique. De plus en plus de projets la conduisent à la participation citoyenne. De quelle façon la fierté, l'identité, le sentiment d'appartenance peuvent-ils grandir au contact direct d'une œuvre d'art ?

### René Binette

Directeur général d'Écomusée du fier monde, Montréal



René Binette est directeur de l'Écomusée du fier monde qui se définit comme un musée d'histoire et un musée citoyen. Il est associé à cette institution depuis le début des années 1980 et fait même partie de ses membres fondateurs. Il est président de Voies culturelles des Faubourgs, un regroupement des acteurs culturels du quartier Centre-Sud de Montréal, et membre du bureau de direction du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il a été chargé de cours à l'UQAM et fut membre du conseil d'administration de l'Association des musées canadiens, de la Société des musées du Québec, de Musées Montréal et de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel. René Binette a écrit de nombreux articles pour des revues québécoises, canadiennes et étrangères. Il a reçu le prix Reconnaissance de l'UQAM, le prix Barbara Tyler pour le leadership muséal et porte le titre « Fellow », soit la plus haute distinction accordée par l'Association des musées canadiens. Il a participé à plusieurs colloques et conférences sur les scènes québécoise, canadienne et internationale (en Italie, en France, en Espagne, au Portugal et en Croatie).

## **Territoire, identité, participation : au cœur du concept et de la pratique des écomusées**

Le concept d'écomusée a été inventé en France dans les années 1970. Porté par le mouvement de la « nouvelle muséologie », il s'est par la suite développé dans de nombreux pays. Les notions de territoire, d'identité, de participation et de patrimoine sont au cœur de cette approche muséologique.

L'exposé de M. Binette consistera d'abord à définir ce qu'est un écomusée. Par la suite, il illustrera, avec quelques exemples, comment les écomusées interviennent dans leur milieu et comment ils peuvent contribuer au développement local. Il présentera le cas de l'Écomusée du fier monde, son action de musée d'histoire et de musée citoyen dans le quartier Centre-Sud de Montréal.

### **Julie Lebel**

Directrice artistique de Foolish Operations, Vancouver



Diplômée en danse à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en 1998, Julie Lebel est spécialisée en création contemporaine, en art relationnel, en médiation culturelle, en improvisation et en enseignement. Elle coordonne des programmes de médiation culturelle pour l'organisme Made in BC – Dance on Tour et est directrice artistique pour Foolish Operations, une organisation à structure collaborative qui lui permet de produire des événements à Vancouver, où elle demeure depuis 2006. Sa vision de l'art en est une de collaboration : son approche multidisciplinaire rassemble musiciens, artistes visuels, cinéastes et écrivains. Une grande partie de sa pratique concerne l'art in situ et est axée sur la communauté, comme en témoignent ses productions mettant en valeur des danseurs amateurs multigénérationnels, sa recherche sur les rassemblements éclair de danseurs et ses projets touchant à la psychogéographie. Ses projets actuels sont *Paper Playground*, *Tricoter*, *Yarn-Around* et *Dancing the Parenting*. Visitez [foolishoperations.org](http://foolishoperations.org) pour de plus amples informations.

### **L'éloge de la visite : entrer en relation avec un territoire et sa communauté**

Être un visiteur, c'est être conscient de la nature éphémère de notre passage sur cette terre. La pratique chorégraphique de Julie Lebel explore les espaces et les communautés qu'elle visite – de façon incarnée. De Sept-Îles à Vancouver, elle propose des expériences de danse, souvent participatives, pour mieux comprendre notre place : là où l'on se trouve et notre place parmi les gens qui nous entourent. Pour ce faire, dans son travail, il est important pour elle d'être ouverte à toutes les générations – des bébés aux personnes âgées – ; de mieux savoir d'où l'on vient et de laisser un monde meilleur en héritage pour les générations à venir.

**JEUDI 7 JUIN 2018**

**9 h Panel : *Créer nos espaces***

Un panel qui abordera les notions d'occupation, d'aménagement et de transformation des territoires.

**Émilie Rondeau**

Artiste en arts visuels, Rivière-Ouelle



Émilie Rondeau vit et travaille à Rivière-Ouelle, au Bas-Saint-Laurent. Elle détient un baccalauréat à l'Université Concordia (2004) et une maîtrise en arts visuels du Nova Scotia College of Art and Design (2006). Elle est boursière du CALQ en recherche et création et a reçu, en 2016, le prix de la Créatrice de l'année au Bas-Saint-Laurent. Émilie Rondeau a présenté des expositions solos et collectives au Québec, en Ontario et au Manitoba et a été reçue en résidences dans plusieurs centres d'artistes, entre autres : VU Photo ; 3<sup>e</sup> impérial, Centre d'essai en art actuel ; La Bande Vidéo ; Centre d'artistes Vaste et Vague et Est-Nord-Est, Résidence d'artistes. Depuis 2011, elle a réalisé une douzaine de projets dans le cadre de la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement (1 %) dans l'Est-du-Québec.

**Territoires imaginés : le pouvoir transformateur de l'artiste**

La démarche artistique d'Émilie Rondeau, en lien avec le paysage, l'a naturellement guidée vers des canaux de diffusion non conventionnels et des interventions dans la sphère publique. Qu'ils soient de nature permanente ou éphémère, ses projets d'art public provoquent un retournement et une rencontre entre l'œuvre et son environnement, autant physique que social.

Son appartenance au territoire peut prendre diverses formes, tant par les pratiques employées que par l'angle d'approche qu'elle confère à ses projets. À l'aide des notions d'invention, de fabulation et de réenchantement, elle met en place des mécanismes de transgression du réel afin de questionner notre rapport à ce qui nous entoure. À titre d'exemple, elle a recouvert une grange d'une immense courtepointe, transformé une croix de chemin en sculpture d'art public, dessiné dans des pentes de ski, peint la surface d'un anneau de glace, construit des abris multicolores près d'un quai, etc. Chaque fois, avec l'aide de précieux partenaires, elle a pu offrir aux résidents et visiteurs des expériences novatrices qui marquent et alimentent notre appartenance au territoire.

**Marc Pronovost**

Directeur général et artistique de B21, artiste-médiateur et commissaire en art social, Montréal



Jeune leader de la médiation culturelle, Marc Pronovost est directeur général et artistique de B21, un organisme ayant pour mission la recherche, le développement et l'accompagnement de projets en art social. En tant qu'artiste, chercheur et gestionnaire de projets, il collabore aussi avec d'autres organisations sociales et culturelles, des entreprises et des instances gouvernementales au Canada et à l'étranger afin de concevoir des événements et des projets alliant art, culture et participation citoyenne. Chorégraphe et metteur en scène, il a cofondé une compagnie, Maison Corbeau, œuvrant à former la relève en théâtre musical immersif et à questionner le rapport entre les œuvres et le public. Il est aussi actuellement commissaire pour la Maison de la photo de Montréal, médiateur culturel

pour la Place des Arts de Montréal et il collabore à des projets en art social du diffuseur en danse contemporaine Tangente. Il a publié un premier livre sur l'art social chez Les Éditions L'Harmattan en 2013. Il coédite un second livre sur le commissariat en arts de la scène (Curating Live Arts), à paraître en 2018 chez Berghahn Books.

**Cultures citoyennes**

Le territoire peut être neutre et servir de canevas. Le paysage peut agir comme un personnage, premier citoyen devant les autres. Bien que les choses changent lentement lorsque l'on parle d'aménagement dans une ville ou une municipalité, rien n'est fixe pour autant. De plus en plus de citoyens se tournent vers l'occupation éphémère de l'espace afin de mieux investir le territoire et tester de nouvelles utilisations de lieux en transition. On a vu un peu partout à travers le monde comment l'installation de pianos publics a pu changer, parfois, la relation des citoyens avec les endroits publics du

quotidien. On utilise de plus en plus des processus de *Design Thinking* afin d'élaborer des projets culturels : on cherche à arrimer plusieurs objectifs afin d'en arriver à un vivre-ensemble plus inclusif. La médiation culturelle offre de multiples expériences prouvant la pertinence de la culture dans le développement territorial de demain.

### **Mario Carrier**

Sociologue, urbaniste et professeur titulaire à l'École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional (ÉSAD) de la Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design de l'Université Laval, Québec



Mario Carrier est urbaniste et sociologue. Il est titulaire d'un baccalauréat en sociologie (1983), d'une maîtrise en aménagement du territoire et développement régional (1986) et d'un doctorat en sociologie économique (1992), tous les trois obtenus à l'Université Laval. De 1992 à 2001, il a été professeur au Département des sciences de la gestion à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, où il a été notamment directeur de la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités de 1996 à 2001. Il est maintenant professeur titulaire à l'École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional de l'Université Laval, où il poursuit sa carrière depuis 2002 et où il enseigne dans le domaine du développement régional et local. Ses recherches portent particulièrement sur les thèmes du développement économique, des réseaux d'innovation des entreprises, de la gouvernance territoriale, du développement territorial durable, des instruments de politiques publiques reliés aux questions

de développement, d'aménagement et d'environnement. Il est membre du Centre de recherche en aménagement et en développement de l'Université Laval depuis 2002.

### **L'économie culturelle et le développement des territoires**

L'économie culturelle, qui s'inscrit plus largement dans l'économie de la connaissance et l'économie numérique, traverse de plus en plus les nouvelles voies du développement des différents types de territoires, qu'ils soient urbains, ruraux, métropolitains ou non métropolitains, centraux ou périphériques. Dans cette présentation, il sera question des fondements empiriques et théoriques des assises de cette économie culturelle et des nouvelles pratiques artistiques et culturelles qu'elle génère. Cela se fera particulièrement en établissant les liens étroits qui unissent la créativité artistique et culturelle et les territoires dans leurs trois composantes, soit la composante identitaire, la composante physique (organisation physique du territoire, son aménagement, son urbanisme) et la composante politique et organisationnelle (la dynamique des acteurs et la gouvernance territoriale). L'exposé s'appuiera notamment sur des expériences québécoises et françaises en la matière.

## 10 h 45 **Panel : Ensemble, c'est mieux !**

Un panel qui traitera du territoire et de la diversité culturelle.

### Jérôme Pruneau

Directeur général de Diversité artistique Montréal, Montréal



Docteur en anthropologie sociale et culturelle (ethnologie), directeur général de Diversité artistique Montréal (DAM), professeur à l'université pendant 10 ans, rédacteur en chef et directeur artistique de la revue TicArtToc, conférencier et auteur de nombreux articles scientifiques et ouvrages, Jérôme Pruneau met ses compétences au service des artistes dits « de la diversité » en les accompagnant dans le (re)développement de leur carrière professionnelle au Québec. Convaincu des enjeux de l'interculturel et de la richesse de la diversité pour toute société, il milite pour changer les regards, ouvrir les esprits, donner une voix à ces artistes trop souvent oubliés et invisibles. Il est l'auteur de l'essai *Il est temps de dire les choses*, paru en octobre 2015.

### **Les arts et la culture comme modèle d'appartenance au territoire ou comment définir un « nous autres » inclusif**

Si territoire(s) et identité(s) semblent indissociables, la construction du lien d'appartenance n'est pas automatique. La possibilité de faire partie d'un territoire et donc de s'en sentir dépositaire en termes d'identité, s'inscrit dans un processus d'identification ou d'appartenance qui suppose de s'y reconnaître. Il s'agit dès lors de trouver les moyens d'être inclusif et représentatif pour que chacun s'y sente à l'aise de sorte à ne pas ostraciser « l'Autre-que-moi » qui désire s'installer sur un territoire donné. L'équité culturelle et l'inclusion deviennent, dans ce cadre, les maîtres mots d'un modèle de vivre-ensemble réussi, quand leur mise en œuvre devient un défi. Les arts et la culture entrent alors en jeu pour aider à déclencher ces mécanismes d'appartenance. Ils deviennent un modèle pour définir un « nous autres » inclusif qui permet « d'être avec » en se sentant appartenir au territoire, plutôt que « d'être à côté », signifiant toujours l'étranger.

### Martine Desjardins

Directrice générale du Mouvement national des Québécoises et Québécois, Montréal



Martine Desjardins est détentrice d'une maîtrise en sciences de l'éducation de l'Université de Sherbrooke. Entre mai 2011 et avril 2013, elle aura été à la tête du plus grand groupe de jeunes du Québec, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Elle travaille maintenant comme conférencière et commentatrice politique à diverses émissions de radio et de télévision. Elle écrit des chroniques pour le Journal de Montréal. Martine Desjardins a été commissaire pour la Commission sur l'éducation à la petite enfance. Elle a été récemment nommée à la direction générale du Mouvement national des Québécoises et Québécois.

### **Les Rendez-vous culturels !**

Le territoire est un espace partagé, habité par plusieurs citoyens qui partagent des référents communs. Pour créer ce sentiment d'appartenance à un territoire ou à une culture et enrichir notre patrimoine culturel, le Mouvement national des Québécoises et Québécois, avec l'aide du ministère de la Culture et des Communications, a créé les Rendez-vous culturels. Ces rencontres culturelles consistaient en six soirées ou après-midi rassemblant une dizaine de travailleurs en petites et moyennes entreprises nouvellement arrivés au Québec, des rendez-vous servant à briser l'isolement et à créer un sentiment d'appartenance entre les citoyens vivant sur un même territoire.

Par le biais d'ateliers littéraires, de concerts de musique, de visites de musées ou encore de soirées de danse traditionnelle, les Rendez-vous culturels ont permis de partager tant notre passé que notre présent ou notre futur avec ces gens qui ont choisi de s'établir au Québec. Ils ont constitué un formidable antidote au cynisme ambiant, à la méfiance et à la peur. Ils ont fait tomber certains préjugés en prouvant qu'il suffit souvent de tendre la main pour qu'elle soit saisie et qu'il suffit de s'ouvrir pour qu'un intérêt sincère soit ressenti pour le Québec, son histoire et sa culture.



## Jérôme Guénette

Enseignant au département des Langues et lettres et chercheur pour le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC) au Cégep de Sept-Îles, Sept-Îles



Détenteur d'une maîtrise en études françaises – littérature québécoise – et enseignant au département des langues et lettres depuis 1994 au Cégep de Sept-Îles, Jérôme Guénette s'intéresse aux textes nord-côtiers depuis la fondation du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière en 2005. Dès lors, il participe à la réédition de certains titres typiquement nord-côtiers, comme *La Passe-au-Crachin* (Cahiers du GRÉNOC, 2012) d'Yves Thériault ou *Le Labrador* (Cahiers du GRÉNOC, 2016) de l'abbé Ferland. De plus, il cherche, par les articles et les éditoriaux qu'il signe dans la revue *Littoral* à analyser en quoi les textes (romans, poèmes, pièces francophones et autochtones, etc.) qui abordent ou qui traitent de la Côte-Nord présentent un imaginaire particulier. Il les inventorie, en fait une relecture et les commente.

### **L'exploration et l'occupation du territoire nord-côtier imaginaire : le GRÉNOC, lieu de rencontre des cultures et des paroles**

Fondé en 2005-2006, au Cégep de Sept-Îles, le Groupe de recherche sur l'écriture nord côtière (GRÉNOC), a pour mission d'explorer et de commenter l'ensemble des textes qui parlent de la Côte-Nord. Ce voyage littéraire au cœur d'un territoire démesuré s'effectue à partir des différentes cultures qui l'occupent et à travers les diverses régions qui le composent : villes industrielles, Minganie, Grand Nord, Nitassinan innu ou villages de pêcheurs nord côtiers. Ainsi, au fil des parutions, des études, des initiatives, des animations, des prises de contact, le groupe de recherche et sa publication annuelle — la revue *Littoral* — peuvent être vus comme des espaces où francophones, anglophones et autochtones peuvent à la fois se rencontrer, réfléchir, analyser, dialoguer, créer et s'exprimer. Dans la communication proposée, il sera vu en quoi le GRÉNOC, à travers ses réalisations, est un agent de changement à la fois social et culturel par lequel il est possible de rencontrer l'autre et d'entendre sa parole.

## JEUDI 7 JUIN 2018

### 14 h : Ateliers du bloc A

#### 1. Tête à tête avec Shauit – *Atelier interactif*

Shauit, auteur-compositeur-interprète Innu, Montréal

#### Shauit

[Voir biographie et photo de Shauit](#)

#### Michel Neault

Coordonnateur de La Fabrique culturelle à Télé-Québec, Sept-Îles



Michel Neault a principalement œuvré dans le domaine radiophonique, tout d'abord à la radio universitaire de l'Université d'Ottawa où il a fait des études en musique et en littérature puis à CIBL Radio Montréal, à Radio Centre-Ville et à la radio de Radio-Canada Montréal.

À l'emploi de la Délégation générale du Québec à Paris, il a été à la barre d'une émission socioculturelle sur le Québec destinée aux stations associatives françaises pendant cinq ans, où il a également produit une création radio inspirée de la démarche descriptive de l'auteur Georges Perec.

Par la suite pigiste à Radio-Canada Vancouver, à Montréal – où il y a réalisé une seconde création radio pour la Chaîne culturelle – et à Toronto, il choisit de vivre sur la Côte-Nord en 2004, région pour laquelle il a eu un réel coup de foudre.

Animateur à Sept-Îles pour la radio publique et privée, il a réalisé plusieurs narrations pour des productions corporatives et s'est impliqué dans l'organisation de divers événements dont le festival de film Ciné 7. Il s'est joint à l'équipe de Télé-Québec pour La Fabrique culturelle à titre de coordonnateur régional en juin 2017. Michel Neault a été l'animateur de la 21<sup>e</sup> édition du colloque Les Arts et la Ville, qui s'est tenu à Sept-Îles en mai 2008.

## Tête à tête : Shauit et Michel Neault

Nous nous permettrons ici un moment privilégié en compagnie de Shauit, auteur-compositeur-interprète et coprésident d'honneur du colloque, avec qui nous explorerons et tenterons de cerner cette notion à la fois tellement simple et si complexe qu'est celle du territoire.

Dans une formule tête-à-tête, nous soulèverons d'abord cette question qui, à ses yeux, est primordiale, à savoir : « À quel territoire appartient-on ? » Et, plus concrètement : « Comment l'idée du territoire est-elle intégrée dans nos vies, dans nos quotidiens ? Comment, peut-être, influence-t-il même nos comportements en tant qu'êtres humains ? Comment l'avons-nous apprivoisé et comment nous a-t-il façonnés ? Comment cette vastitude boréale, ce Nitassinan — espace parcouru et nommé par les communautés innues — inspire-t-il encore en 2018 un artiste de la communauté Uashat Mak Mani-Utenam qui chante bien sûr en langue innue et qui a choisi des rythmes folk et reggae pour s'exprimer ? »

Vaste programme où s'invitent naturellement les deux autres mots qui teintent cette 31<sup>e</sup> édition du colloque Les Arts et la ville : identité et appartenance.

Voilà l'occasion d'entendre les propos d'un jeune chanteur qui lançait en novembre dernier un album intitulé *Apu Peikussiaku*, qui signifie « Nous ne sommes pas seuls. ». À l'image de ce qu'il est : inclusif, favorisant les métissages et rêvant d'une réconciliation entre tous ceux, autochtones et non-autochtones, qui habitent cet immense territoire nord-côtier. Bref, une rencontre à l'image même du présent colloque.

## 2. Expérimenter le travail collaboratif : atelier d'échanges sur l'Agenda 21 de la culture – Atelier participatif

Antoine Guibert, consultant et expert pour l'implantation de l'Agenda 21 de la culture, Saint-Aubert

Spécialisé en participation citoyenne, Antoine Guibert accompagne et anime des processus collectifs et transversaux pour faire de la culture un moteur de citoyenneté et de développement durable. Il travaille auprès de gouvernements nationaux et municipaux ainsi qu'avec des réseaux et des organismes de la société civile pour l'implantation de l'Agenda 21 de la culture et pour la réalisation de politiques culturelles et de plans d'action qui s'inscrivent dans une perspective citoyenne et transversale. Il travaille depuis 2014 auprès de Cités et gouvernements locaux unis (CGLU) comme expert pour le programme international Ville Pilote et Ville Leader pour l'Agenda 21 de la culture, et il a été associé aux travaux d'élaboration de *Culture 21 : Actions*. Depuis 2015, il agit comme expert auprès du réseau Les Arts et la Ville dans l'élaboration et la mise en place de la Stratégie Action culture, et il a animé dans ce cadre des Cliniques culturelles (dans huit municipalités en 2017). Il a travaillé auprès du ministère de la Culture et des Communications de 2010 à 2014 pour l'élaboration et la mise en œuvre de l'Agenda 21 de la culture du Québec, et en 2015 et 2016, concernant les travaux de consultation pour le renouvellement de la Politique culturelle. Il travaille actuellement à la mise en place d'outils pour intégrer la culture à l'aménagement du territoire des collectivités locales.



### Expérimenter le travail collaboratif : atelier d'échanges sur l'Agenda 21 de la culture

A travers un atelier participatif qui vous permettra d'échanger et de trouver des solutions concrètes à vos propres enjeux, venez acquérir des outils de travail collaboratif pour favoriser la transversalité et le décloisonnement dans votre municipalité. L'atelier permettra de comprendre et de faire découvrir sous un nouvel angle l'Agenda 21 de la culture et les Cliniques culturelles, des outils pour faire de la culture un moteur transversal du développement de la collectivité.

L'Agenda 21 de la culture, qu'est-ce que c'est ? C'est un guide pour faire de la culture un moteur de transformation et de développement durable de la communauté. Il cherche à intégrer la culture de façon transversale dans tous les champs d'action municipaux et à favoriser le travail décloisonné entre tous les secteurs. De plus en plus de municipalités au Québec travaillent avec l'Agenda 21 de la culture pour transformer leur milieu de vie par la culture. Pour faciliter l'implantation de cette vision, le réseau Les Arts et la Ville propose aux municipalités la tenue de Cliniques culturelles, des ateliers transversaux et participatifs pour implanter localement l'Agenda 21 de la culture. Vous voulez en savoir plus ?

### 3. Vivant, admirable et réjouissant : le patrimoine immatériel pour faire vibrer la collectivité. Guide d'intervention municipale. – *Atelier formatif*

Karine Laviolette, conseillère en patrimoine à la direction générale du patrimoine et des immobilisations au ministère de la Culture et des Communications, Québec



Karine Laviolette est responsable du patrimoine immatériel au ministère de la Culture et des Communications depuis 2008. Titulaire d'un doctorat en ethnologie, elle voit à la réalisation d'études sur différentes pratiques culturelles traditionnelles et définit des orientations ministérielles pour ce secteur d'intervention. Elle a participé activement aux travaux qui ont mené à l'adoption et à la mise en œuvre de la Loi sur le patrimoine culturel ainsi qu'au renouvellement de la Politique culturelle du Québec. Karine Laviolette est par ailleurs responsable des programmes d'aide financière en patrimoine culturel.

Antoine Gauthier, directeur général du Conseil québécois du patrimoine vivant, Québec



Antoine Gauthier est directeur général du Conseil québécois du patrimoine vivant (CQPV) depuis 2009. Il conduit pour ce regroupement national diverses actions structurantes : publications, colloques, études, formations, projets culturels, etc. Antoine Gauthier est en outre président du Comité consultatif sur le patrimoine, les institutions muséales et les archives à l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) ainsi que membre fondateur du Comité de pilotage du Forum des ONG du PCI de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Il détient deux maîtrises : en philosophie et en relations internationales. Il est également musicien professionnel.

#### **Vivant, admirable et réjouissant : le patrimoine immatériel pour faire vibrer la collectivité. Guide d'intervention municipale.**

De la danse traditionnelle à la pratique du canot à glace, en passant par les festivités de la Mi-Carême et le travail du forgeron, le patrimoine immatériel se compose de pratiques traditionnelles variées et de savoir-faire anciens qui se vivent au présent, s'adaptant à leur temps et à leur environnement. Plusieurs de ces traditions sont façonnées par le territoire et contribuent au sentiment d'identité, d'appartenance et de fierté de ceux et celles qui l'habitent.

Le patrimoine immatériel est officiellement reconnu comme une composante à part entière du patrimoine culturel du Québec. Il est aussi intégré dans plusieurs politiques municipales parce qu'il peut jouer un rôle important dans le développement social et économique d'un milieu. Le Conseil québécois du patrimoine vivant et le ministère de la Culture et des Communications présentent ici un nouveau guide dans lequel ils proposent des pistes d'actions concrètes pour favoriser la vitalité et le rayonnement des éléments du patrimoine immatériel à l'échelle municipale ou régionale.

### 4. L'ADN du territoire par l'art : des marqueurs identitaires à valoriser – *Atelier formatif*

Myrabelle Chicoine, présidente de Tribu Stratégie et chargée de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et à l'Université Laval, Québec



Passionnée des territoires, Myrabelle Chicoine contribue depuis plus de 15 ans à leur développement socioéconomique. Elle détient une solide expertise dans les pratiques participatives de gouvernance territoriale et de planification stratégique ainsi que dans l'accompagnement des leaders territoriaux pour l'implantation de projets à forte valeur ajoutée. Se spécialisant en marketing territorial, elle a fondé la firme Tribu Stratégie qui a pour mission de positionner stratégiquement les territoires afin qu'ils soient plus distinctifs et attractifs et pouvoir répondre à cette question : « En quoi et pour qui voulez-vous que votre territoire se démarque ? ». Myrabelle Chicoine est titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires (UQAM) et d'une maîtrise en études urbaines (UQAM / INRS). Elle est chargée de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et à l'École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional de l'Université Laval.

À l'ère où les territoires cherchent à se démarquer, c'est très souvent par l'art, l'architecture et le design qu'ils y parviennent. Il n'y a qu'à penser à la rue Cartier à Québec, à la Fresque de Trois-Rivières, au futur pont signature de l'île d'Orléans ou aux sculptures installées au parc des Jardins de l'Anse lors du Symposium de sculpture de Sept-Îles.

Tantôt symbole identitaire, tantôt ambassadeur du territoire, les arts contribuent au sentiment d'appartenance d'une population entière : ce sont des marqueurs identitaires. À la différence d'un marqueur identitaire naturel que sont les montagnes, les lacs et autres éléments morphologiques du territoire, les marqueurs identitaires par l'art sont forgés par l'homme. Ils traduisent les valeurs, l'histoire et le patrimoine d'une collectivité. Ils en viennent à faire partie de la vie des citoyens et s'inscrivent dans l'ADN du territoire.

En marketing territorial, ces marqueurs identitaires deviennent source d'attractivité et peuvent faire partie d'une stratégie de positionnement. Venez en apprendre davantage sur les moyens et outils à utiliser, et ce, quelle que soit la taille du territoire !

## 15 h 45 Ateliers du bloc B

### 1. Défier l'avenir en l'imaginant – Atelier consultatif

Jean-Paul Desjardins, consultant stratégique, Québec



Détenteur d'un baccalauréat en histoire et d'un diplôme d'études supérieures de l'École des hautes études commerciales (HEC), Jean-Paul Desjardins se définit comme un RAD, un « retraité actif développeur ». Successivement gestionnaire de programmes, puis chargé de projet et directeur du marketing à Parcs Canada, entre 1974 et 1993, il démarre son entreprise de consultation en marketing stratégique, qu'il présidera pendant plus de 23 ans. Durant ces périodes de vie active, il s'implique dans différentes organisations, au sein de comités ou de nombreux conseils d'administration. Tout au long des centaines de mandats auxquels il a été associé, il parcourt plusieurs fois l'ensemble des territoires et des villes parsemant le Québec et le Canada, en plus de se rendre dans plusieurs villes à l'étranger.

Jean-Paul Desjardins s'intéresse au processus de l'innovation, de la créativité, si bien qu'il met sur pied un cours intitulé Innovation en gestion du tourisme, pour le compte de l'Université Laval, qu'il enseignera pendant cinq ans. Plusieurs domaines l'intéressent, notamment : le tourisme culturel, le développement minier, les marchés publics, l'économie sociale, la gouvernance, la santé et le domaine agroalimentaire.

#### Défier l'avenir en l'imaginant

En voyageant d'Arles à Stockholm, en passant par Bodrum, Florence ou encore en explorant des sites ou des territoires comme la Vieille Usine de L'Anse-à-Beaufils, St-Élie-de-Caxton ou Natashquan, nous définirons ce que seront les nouvelles « Villes de culture », un projet structurant que caresse depuis un an le réseau Les Arts et la Ville.

Sortez du cadre et, à partir d'approches créatives auxquelles vous serez associés, orientez-nous vers la personnalité d'une « Ville de culture » idéale et participez à l'identification des services qui feront grandir vos villes par la culture.

Cet atelier laboratoire axé sur les échanges et la créativité est un prélude à un prochain chantier mené par le réseau Les Arts et la Ville, soit celui d'implanter une nouvelle appellation et une forme d'accompagnement intégrée. Quels seraient les services à offrir ? Quels seraient les besoins à combler ? Ville de culture, ville intelligente, ville créative... à nous d'esquisser cet avenir !

## 2. Identité à fleur d'eau, Columbo 1806 – Atelier interactif

Alexandre Pampalon, coordonnateur du projet Columbo 1806 pour A.B.C. Stratégies, Gatineau



Alexandre Pampalon est médiateur culturel, producteur, ingénieur de son et musicien. Il a cofondé en décembre 2016 l'organisme A.B.C. Stratégies qui se distingue dans un champ d'intervention qui est encore trop peu occupé, celui de la médiation culturelle. Il est le co-instigateur du projet Columbo 1806, de la mise en place des concepts et des outils méthodologiques jusqu'à sa réalisation. Il compte parmi les diplômés de la première cohorte du Québec sortant avec une spécialisation en médiation culturelle. Dans sa carrière, il a réalisé plus de cinq mille commerciaux, mille démos de voix pour comédiens, trois cents projets originaux avec d'autres artistes. Il collabore depuis plus de dix ans avec l'Union des artistes.

Isabelle Regout, artiste et médiatrice culturelle pour A.B.C. Stratégies, Gatineau



Féru(e) d'histoire et de patrimoine, Isabelle Regout a sculpté à la main la frise historique « Dompteurs d'écueils ». Cette sculpture en pierre de trois virgule deux mètres par deux mètres qui évoque et rend hommage au travail des cageux – ces marins atypiques de la Gatineau – et des draveurs, assure la pérennité de ce grand pan de l'histoire collective en endossant le rôle de passeur de mémoire pour les générations à venir. L'artiste contribue activement au rayonnement de l'art et de la culture sous toutes ses formes en collaborant à de nombreux projets de médiation culturelle tels Columbo 1806, Art au travail ou Culture à l'école. Elle nous invite à célébrer la complexité et l'infini de la pensée humaine en nous tournant vers l'histoire de la pensée créatrice.

### Identité à fleur d'eau, Columbo 1806

Columbo 1806 est un projet de médiation pilote, imaginé autour d'une œuvre d'art public à caractère historique et identitaire, avec la volonté de créer des ponts entre le domaine des arts, le secteur des affaires, le milieu scolaire et la population dans son ensemble. En appliquant les principes de la médiation culturelle, une programmation d'activités a été déployée sur douze mois. L'effet multiplicateur des actions de Columbo 1806 participe à l'émergence d'une identité forte pour la Ville de Gatineau en réponse au constat énoncé dans le Diagnostic culturel de la région 07 qui cherche à définir son identité.

On a peine à imaginer, aujourd'hui, un train de bois d'un kilomètre qui parcourt quatre cent cinquante kilomètres durant deux longs mois. Dès 1830, l'Outaouais était considéré comme le plus gros chantier de bois au monde avec ses huit mille travailleurs forestiers, dont trois mille cinq cents draveurs. La Loi du Patrimoine culturel fait une large place au patrimoine immatériel, et le rappel de l'épisode des cageux de la Gatineau et des draveurs de l'Outaouais s'inscrit dans la perspective de la promotion du territoire habité, le caractère distinctif, les réalisations, la fierté et le sentiment d'appartenance de ses habitants. Le Columbo, de 1806, est un acte fondateur de la ville. Aucune autre ville ne peut revendiquer un tel exploit. Impossible de l'ignorer.

## 3. Les métiers d'art : véhicule d'identité territoriale – Atelier formatif

Thierry Plante-Dubé, directeur général de la Maison des métiers d'art de Québec, Québec

Dès l'âge de cinq ans, Thierry Plante-Dubé entreprend une formation en violon, en piano et en chant classique. Ses vingt années d'études musicales le mèneront jusqu'à l'Université de Montréal. Il sera ensuite admis à l'École des hautes études commerciales (HEC), afin d'y acquérir un diplôme d'études supérieures spécialisées en Gestion des organismes culturels. Cela le mènera au poste de directeur général de la Corporation des fêtes et événements culturels de Saint-Jean-Port-Joli, où il travaillera avec les équipes de production de plusieurs événements et organismes.

C'est au mois d'août 2017 qu'il devient directeur général de la Maison des métiers d'art de Québec (MMAQ), école-atelier de niveau collégial située dans la ville de Québec et haut lieu de formation, de perfectionnement, de recherche et d'échanges en céramique, en construction textile et en sculpture. Thierry Plante-Dubé est également administrateur au sein de plusieurs conseils d'administration d'organismes culturels.



## **Les métiers d'art : véhicule pour le développement d'une identité territoriale et d'un sentiment d'appartenance**

Les métiers d'art sont multiples. Ils ont évolué, se sont adaptés aux nouvelles technologies et aux besoins de l'Homme. Mais, surtout, les métiers d'art ont évolué de manière différente selon les régions, les pays et les coutumes, et font partie de notre quotidien, ce qu'on oublie trop souvent. Cette évolution a permis de créer des particularités territoriales.

Ces particularités territoriales riment-elles avec identité et sentiment d'appartenance ? Comment permettre au créateur-artisan de devenir un vecteur de transmission d'une fierté territoriale, d'un sentiment d'appartenance ? L'artisan seul ne peut le faire. Il doit pouvoir expliquer son travail, le démystifier, souligner ses particularités intrinsèquement liées à son lieu et à son environnement de fabrication, en plus de donner un accès au résultat du travail (objet utilitaire ou œuvre d'art).

## **4. La Fabrique culturelle : témoin de votre créativité – Atelier interactif**

Nicole Tardif, directrice générale des communications et de l'image de marque à Télé-Québec, Montréal



Directrice générale des communications et de l'image de marque de Télé-Québec, Nicole Tardif travaille depuis plus de 25 ans dans l'industrie des médias au Canada, notamment au sein des équipes de communication de TVOntario, TFO, TVA, TQS et Astral Radio. Parmi les postes occupés à la tête d'équipes multidisciplinaires, elle a été directrice des relations de presse et communications corporatives à Québecor Media de 2004 à 2010. Elle a également été directrice des communications d'entreprise pour Cogeco.

Nicole Tardif siège depuis plus de 10 ans au conseil d'administration de Certex, le plus important centre de récupération et de recyclage de textile au Québec. Depuis 2016, elle siège également au conseil d'administration et au comité de plaintes du Conseil de presse du Québec. Elle est membre du jury des prix Zénith du Forum des communicateurs gouvernementaux depuis 2015 et fait partie du conseil d'administration du réseau Les Arts et la Ville depuis 2014.

Michel Neault, coordonnateur de La Fabrique culturelle à Télé-Québec, Sept-Îles

[Voir biographie et photo de Michel Neault](#)

### **La Fabrique culturelle : témoin de votre créativité**

Qu'est-ce qui unit le banc public du Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul et les fontaines artistiques d'Amos-Harricana ? Laissez Nicole Tardif, directrice générale des communications et de l'image de marque de Télé-Québec, et Michel Neault, coordonnateur de La Fabrique culturelle à Sept-Îles, vous l'expliquer. En compagnie des neuf autres coordonnateurs des bureaux régionaux de La Fabrique culturelle, ils vous feront la démonstration que le territoire, l'identité et l'appartenance peuvent s'exprimer quotidiennement et de toutes les manières possibles. Au cours de cet atelier, vous découvrirez des expériences régionales multiples qui sauront vous inspirer.

Lancée en 2014 au colloque annuel de Les Arts et la Ville, la plateforme numérique multiformat de Télé-Québec ne cesse de croître. Non seulement son rêve de valoriser les arts et la culture sur l'ensemble du territoire s'est concrétisé, mais elle étonne par l'abondance des richesses qu'elle découvre.

Tout le monde s'entend pour dire qu'une municipalité innove lorsque, dans la réalisation d'un projet destiné à améliorer son milieu de vie, elle a su faire preuve de créativité et d'imagination. Le carrefour de découvertes culturelles que constitue La Fabrique est la preuve que ces initiatives peuvent aller au-delà des idées reçues et des lieux communs.

Tribune unique et incontournable pour partager et faire rayonner le talent d'ici, elle fait la part belle aux projets créatifs et innovants, qu'ils proviennent des plus petites municipalités ou d'organismes culturels bien établis. Elle présente le beau, l'agréable et l'utile. Cet atelier vise donc à mettre de l'avant votre originalité et à témoigner des réalisations d'un Québec moderne, pour poser un regard nouveau sur notre identité.

**VENDREDI 8 JUIN 2018**

**9 h**      **Panel : *Territoire : mémoire et patrimoine***

### **Éric Lord**

Directeur général de Culture Mauricie, Trois-Rivières



Directeur général de Culture Mauricie et président du Réseau des conseils régionaux de la culture du Québec (RCRCQ), Éric Lord a débuté sa carrière dans la région de Québec en travaillant notamment à la gestion du Domaine Cataract et de la vieille maison des Jésuites de Sillery. Détenteur d'un baccalauréat en histoire de l'Université de Sherbrooke et installé en Mauricie depuis 1998, il y œuvre pendant 8 ans comme consultant en muséologie. Durant cette période, il obtient des mandats dans plusieurs régions du Québec. La mise en valeur de la Vieille prison de Trois-Rivières qui lui a été confiée a connu un grand succès et un rayonnement pancanadien. Son expertise lui a aussi permis de réaliser deux projets sur la scène internationale. À la direction de Culture Mauricie depuis 2007, il pilote de nombreux projets de développement et travaille activement au positionnement des arts et de la culture comme un moteur incontournable du développement.

### **Opération paysages Mauricie**

Le projet Opération paysages Mauricie est une démarche régionale d'identification, d'appropriation et de valorisation du paysage patrimonial. Réalisé avec la participation de l'ensemble des MRC et des villes de la région, il a d'abord permis d'identifier, avec l'aide de la population, les paysages les plus significatifs pour les communautés. En tout, à la suite de l'évaluation par un comité d'experts, sept paysages ont été élus « coup de cœur » dans le cadre d'un concours. Des capsules vidéos ont été tournées afin de comprendre et de mettre en lumière la dimension symbolique, historique et identitaire de chacun. Ces paysages patrimoniaux sont de véritables fenêtres sur notre passé, qu'il faut laisser aux générations futures comme des cadeaux. Le projet Opération paysages Mauricie a permis de les positionner comme un ancrage de notre culture et de notre identité.

### **Marie-Julie Asselin**

Responsable Culture et patrimoine à la MRC D'Autray, Berthierville



Marie-Julie Asselin œuvre dans le milieu culturel depuis plus de 20 ans. D'abord chorégraphe et directrice artistique, elle est aujourd'hui gestionnaire culturelle. À titre de chorégraphe, la mise en espace et l'architecture du corps auront inspiré ses créations. Maintenant gestionnaire en culture, les notions de patrimoine et d'identité, les diverses pratiques artistiques puis le patrimoine bâti et le paysage alimentent son travail quotidien. Autant comme artiste que comme gestionnaire, la relation entre l'individu et son environnement est au cœur de ses actions. Elle a fait des études universitaires en arts et en conservation de l'environnement bâti, et termine actuellement un baccalauréat en psychologie.

### **Art et aménagement**

Des paysages bucoliques composent en grande partie le territoire d'autrén. Il semblait tout indiqué de le ponctuer d'œuvres identitaires et de proposer un regard actuel sur la région. À travers l'art contemporain, les onze œuvres du projet Art et aménagement évoquent le patrimoine local ; que ce soit par un regard nouveau posé sur les paysages ou un clin d'œil à une anecdote historique. Ainsi, l'excursionniste peut saisir des éléments identitaires importants, tels que l'industrie forestière à Mandeville ou l'importance de la voie maritime pour Lavaltrie et pour Saint-Ignace-de-Loyola. Les œuvres attirent l'œil, dynamisent certains espaces publics et consolident l'identité d'autrén. L'initiative se caractérise par onze œuvres bien distinctes. Par ailleurs, certains éléments sont communs, notamment l'esthétisme contemporain de même que le mariage entre nature et matériaux nobles. Souvent très abstraites, elles favorisent une mise en perspective, offrent un contrepoint, suscitent la réflexion. Plusieurs d'entre elles ont été créées en collaboration avec la collectivité, participant ainsi au resserrement du tissu social. De plus, en marquant ainsi son territoire, la MRC D'Autray, en collaboration avec ses municipalités, ses artistes et ses organismes, cristallise sa volonté de faire de la culture un vecteur de développement important pour toute sa communauté.

## Guy Côté

Historien-rechercheur, pigiste et guide-animateur, Sept-Îles



Guy Côté est historien-rechercheur et pigiste pour la Revue d'histoire de la Côte-Nord comme pour le GRÉNOC, le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière associé au Cégep de Sept-Îles, qui publie la Revue LITTORAL. De façon saisonnière, il est également guide-animateur pour Parcs Canada à la réserve du parc national de l'archipel de Mingan.

### **Le pays du « dedans » : la toponymie, clé d'interprétation de l'histoire...**

La Minganie, voisine de la région de Sept-Îles et de la MRC Sept-Rivières, voit la même richesse exister dans la dénomination de ses rues, ruisseaux, collines, anses, baies, îles et îlots. Ces dénominations peuvent facilement être utilisées comme entrée en matière pour exprimer le riche patrimoine d'un village, d'une ville, d'une région. Les dénominations dans la géographie historique d'un coin de pays ne sont pas seulement « habitées » du souvenir des gens, mais aussi de leurs surnoms (dits sobriquets) qui révèlent des systèmes identitaires dans certains villages de la Côte-Nord – bien riches en couleurs ! – et des faits de notre histoire.

## 10 h 45 **Panel : Place à la culture** Territoire et accessibilité

### Josée Roussy

Directrice générale et artistique de CD Spectacles, Gaspé



Josée Roussy détient un BAC en jeu et a complété une année à la maîtrise en théâtre à l'UQAM. Elle a œuvré à Montréal comme metteuse en scène et directrice artistique de sa compagnie, Théâtre Face Public, en plus d'avoir réalisé une quarantaine de spectacles professionnels. Depuis dix ans, elle est directrice générale et artistique de CD Spectacles, diffuseur officiel de Gaspé. Elle a entre autres réalisé avec son équipe le projet de la construction de la nouvelle salle de spectacles de Gaspé, de la campagne de financement majeure de 1 000 000 \$ à la mise en place de ses opérations et de sa gestion. Elle a contribué par sa vision artistique à mettre en valeur la danse contemporaine et le théâtre de création dans la programmation. Elle a été l'un des premiers diffuseurs à emboîter le pas dans le numérique ! Elle est reconnue dans son domaine en tant que leader pour sa vision à la fois innovatrice et durable.

### **Gaspé (Gespeg, en amérindien) veut dire « le bout du monde, et si nous en étions le début » !**

Nous – les diffuseurs en régions éloignées – sommes des architectes sociaux, des édificateurs d'enfants, des fédérateurs de bonheur. Nous construisons avec et pour le citoyen. Nous habillons la région avec une courtoisie tissée de fils, cousue à la main afin de s'accorder les uns aux autres. La culture, ici, vient nous unir à l'autre, à l'autre bout du monde. Chaque événement, chaque partenariat, chaque collaboration nous rend plus près des autres. Le Québec est un grand territoire rempli de trésors ! Il faut vivre la distance afin de saisir l'ampleur de notre pays ! À vous, à nous, de le parcourir !

### Lise Létourneau

Artiste en arts visuels et vice-présidente du Festival International Hautes-Laurentides, Shefford



Native de Rivière-Rouge dans les Hautes-Laurentides, Lise Létourneau est détentrice d'un certificat en arts plastiques de l'Université du Québec à Hull, d'un baccalauréat en design de l'environnement de l'Université du Québec à Montréal et d'un diplôme de l'École des beaux-arts de Montréal. En plus de mener une brillante carrière artistique, elle s'implique dans sa communauté et dans sa région. Successivement membre du Conseil de la Culture des Laurentides, présidente du Conseil des arts textiles du Québec, du centre d'artistes Diagonale, du Regroupement des artistes en arts visuels (RAAV) et membre du comité culturel de la MRC Antoine-Labelle, elle est actuellement membre du conseil d'administration de COPIBEC, du RAAV, du réseau Les Arts et la Ville ainsi que vice-présidente du Festival International Hautes-Laurentides.



## **Innover pour durer, un festival à la grandeur de son territoire**

Événement culturel unique par sa formule itinérante, le Festival International Hautes-Laurentides n'est pas un diffuseur traditionnel. Il travaille en étroite collaboration avec les municipalités, villes et villages qui soutiennent ses activités en se portant acquéreur des concerts. Cette alliance est primordiale, et a toujours été à la base de son fonctionnement. C'est probablement pour cette raison que l'organisme a surmonté toutes les difficultés survenues durant ses 20 ans d'existence.

Menacé de disparaître il y a huit ans, le festival a survécu grâce à la ténacité d'élus et de décideurs visionnaires. Un passage difficile où l'aide d'experts a été nécessaire, et où il a fallu se redéfinir. Une saga qui a permis de faire des remises en question sur l'accessibilité de la culture en région éloignée, sur la pertinence de partager nos expertises, de mettre en valeur nos ressources et de transformer nos faiblesses en forces. C'est sans doute pour toutes ces raisons que le festival est devenu cet événement important dans l'offre culturelle et touristique des Hautes-Laurentides, et qu'il fait la fierté de ses citoyens.

Le Festival International Hautes-Laurentides, c'est le bonheur d'entendre un concert donné par de grands virtuoses, souvent dans une église à l'acoustique incroyable. C'est aussi regarder un coucher de soleil en écoutant un soliste de renom interpréter des airs d'opéra à l'aide de son Stradivarius. C'est surtout la joie de voir des gens entrer timidement dans une salle de concert pour entendre, souvent pour la première fois de leur vie, un orchestre symphonique.

## **Christian Marcotte**

Directeur général du Musée régional de la Côte-Nord et du Vieux-Poste de Sept-Îles, Sept-Îles



Détenteur d'un baccalauréat en histoire (1995), d'une maîtrise en ethnologie (2000) et d'un DESS en muséologie de l'Université Laval ainsi que d'un diplôme de conservateur du patrimoine de l'Institut national du patrimoine de Paris (2001), Christian Marcotte œuvre comme directeur général au Musée régional de la Côte-Nord et au Vieux-Poste de Sept-Îles depuis septembre 2008. Originaire de Baie-Comeau, il a réalisé au fil des ans de nombreuses recherches en archéologie rupestre dans la région. De plus, il a développé une expertise de recherche sur la cartographie ancienne ainsi que sur la culture matérielle des activités traditionnelles de la chasse, de la pêche et du trappage. Il s'intéresse aussi à la conservation et à la mise en valeur des patrimoines régionaux depuis plus de vingt ans. Il a participé à plusieurs études portant sur la conservation territoriale et sur la mise en réseau d'institutions muséales et patrimoniales, notamment au Saguenay et dans le Kamouraska.

## **Le Musée régional de la Côte-Nord, une institution culturelle ancrée dans son territoire !**

Le Musée régional de la Côte-Nord, c'est plus qu'un nom, c'est une véritable préoccupation ! Que ce soit à travers son exposition permanente ou ses expositions temporaires, la région et son territoire sont toujours mis de l'avant indépendamment du prisme choisi : historique ou artistique. Lors de la présentation, il sera d'abord question de la mission et des valeurs du Musée. Un portrait de la muséologie sur notre territoire sera aussi dressé. Par la suite, il y aura présentation des principales actions et réalisations de l'organisme, pour terminer avec les différents projets en cours.

## **11 h 45 Bilan du 31<sup>e</sup> Colloque**

## **Marie-France Lévesque**

Directrice générale du Conseil régional de la culture et des communications de la Côte-Nord, Baie-Comeau



Marie-France Lévesque occupe le poste de directrice générale du Conseil régional de la culture et des communications de la Côte-Nord (CRCCCN) depuis 2002. Passionnée de développement régional, elle a notamment collaboré à la réalisation de projets novateurs qui favorisent l'accessibilité de la collectivité à l'art et la mise en valeur des singularités culturelles nord-côtières.

Elle a siégé aux conseils d'administration de la Fondation des arts et de la culture Comeau, de la Conférence régionale des élus de la Côte-Nord, du Réseau Québec Culture ainsi que de Compétence Culture. Marie-France Lévesque possède une formation en communication et a acquis une solide expérience dans ce domaine. Polyvalente, elle a d'abord œuvré dans les secteurs de la santé et des affaires, avant de se consacrer au milieu culturel. L'élaboration d'interventions concertées et adaptées aux enjeux des communications et de la culture de la Côte-Nord représente aujourd'hui l'essence de son action dans le cadre de ses fonctions de gestionnaire d'organisme culturel régional.

### **3<sup>e</sup> œil**

Marie-France agira comme observatrice tout au long du colloque. À la fin de celui-ci, elle présentera une synthèse qui en soulignera les faits saillants et les moments forts. De plus, elle résumera les stratégies et les moyens pour mieux positionner les arts et la culture comme outil de développement durable des municipalités et des territoires.